



### Édito

Abonné à plusieurs revues nationales correspondantes à mes centres d'intérêts; dès réception, je m'empresse de lire les éditos.

Depuis plusieurs mois, après la lecture, je ressens une impression de déprime.

Quelques exemples : régression de la biodiversité, réchauffement climatique, invasion d'insectes indésirables (scolytes, varroas, frelons asiatiques, pyrales, etc...), prolifération de maladies (chalarose, flavescence dorée, etc...); politique phytosanitaire, sont les propos abordés.

Comme les signataires de ces éditos, ces problèmes d'actualité m'inquiètent profondément.

Ce que je dénonce, c'est le manque d'optimisme pour les lecteurs et abonnés. Un chef doit donner de l'espoir, à l'instar d'un chef militaire qui encourage ses hommes à affronter l'adversaire sans dénoncer la raison de son action.

Personnellement, j'ai vécu une situation similaire dans les années 2000 lorsque lors de la crise de « la vache folle » on décimait des élevages entiers arbitrairement sur décision administrative pour éradiquer la maladie. Éleveur depuis des décennies, le lendemain plus un souffle dans les bâtiments. Malgré le choc moral des éleveurs touchés par ces pertes cruelles, la profession a gardé espoir et a continué son travail d'amélioration des races pour le plus grand bien des générations suivantes.

À l'exemple des éleveurs qui communient au quotidien avec la nature et savent se relever des embûches qu'ils rencontrent ; je voudrais pouvoir trouver dans les prochains éditos des messages d'espérance, d'encouragement, d'envies, et aussi des pistes de solutions à la place des critiques et dénonciations.

Pour moi : pas d'avenir sans espoir ! Les difficultés et problèmes doivent être dénoncés, critiqués avec les personnes concernés afin de les résoudre, mais pas stigmatisés auprès des adhérents. C'est faire l'apologie de la révolte.

Contact : tél. 06 77 40 65 46

e-mail : [jacques.calland@wanadoo.fr](mailto:jacques.calland@wanadoo.fr)

ou [croqueurs-petite-montagne@hotmail.fr](mailto:croqueurs-petite-montagne@hotmail.fr)

site : [www.croqueursjura.weebly.com](http://www.croqueursjura.weebly.com)

Jacques Calland, 5 rue du Pré-Mochet – 39240

Arinthod

### Au verger

Cette année de nombreux fruits sont abîmés (véreux, maladies....)

### Le carpocapse

Le carpocapse (*cydia pomonella*) est un papillon dont la larve s'attaque aux pommes, aux poires et aux noix principalement, mais aussi à d'autres espèces, pouvant anéantir une récolte.

Ce papillon vole en avril, mai au crépuscule et pond ses œufs sur les parties aériennes (feuilles, branches).



### Comment s'en débarrasser ?



La lutte n'est pas très aisée, car la période durant laquelle cette chenille se trouve à l'extérieur du fruit est relativement courte et donc difficilement visible.

Traitez début mai avec un bactospéine (insecticide biologique et végétal) qui est un anti-chenille spécifique et renouvelez l'opération une fois, 15 jours plus tard.

On peut aussi procéder à la pulvérisation d'insecticides comme la Carpovirusine (préparation à base de virus du Carpocapse), ce qui permet d'assurer une bonne protection des arbres fruitiers. La tanaïsie et l'absinthe utilisées en décoction permettent de lutter contre le carpocapse en agriculture biologique.

Il est recommandé, en préventif, d'installer des bandes de glu vendues dans toutes les jardinerias afin d'éviter que les larves ne puissent prendre possession du tronc de l'arbre. Ces bandes s'installent dès la fin du printemps et au tout début de l'été et doivent être maintenues jusqu'à la récolte des fruits.

Placez au mois de mai des pièges à phéromones sexuelles pour attirer les papillons mâles et donc limiter la fécondation. Ces pièges vont limiter la prolifération du carpocapse en limitant leur procréation.

Installez des cabanes à insectes et des nichoirs pour attirer les animaux et les oiseaux. Ce sont en effet de bons prédateurs pour ces larves dont ils se délectent.

Les meilleurs prédateurs sont aussi les **oiseaux** les plus courants de nos jardins comme la mésange bleue et la mésange charbonnière mais aussi les chauves-souris qui volent la nuit et se saisissent des papillons.

La pulvérisation d'eau légèrement sucrée (1 à 10 g/100 litres d'eau) a un rôle protecteur contre le carpocapse. Cela réduirait les dégâts liés à ce ver de l'ordre de 40% ! A tester !

### La moniliose



Cette maladie attaque la plupart des fruits au cours de leur développement tout au long de l'année. Comme la plupart des maladies cryptogamiques, la présence d'une certaine humidité favorise son apparition.

La lutte contre la pourriture des fruits a lieu plusieurs fois dans l'année et elle commence dès la chute des fruits et des feuilles. Attention ! La propagation se fait aussi par l'air et le champignon peut donc hiverner sur les branches, sur les feuilles ou les fruits restés sur les arbres.

De manière préventive, dès l'automne, ramassez feuilles et fruits et brûlez-les. Il ne faut surtout pas les mettre au compost car le champignon va s'installer et pourrait réapparaître lorsque vous utiliserez votre compost au jardin

De manière curative, effectuez une pulvérisation à la bouillie bordelaise à l'automne et en hiver en renouvelant l'opération 2 à 3 fois à 15 jours d'intervalle.

Au printemps, il existe également des traitements à base de fenbucazone, souvent vendus sous l'appellation « maladies de fruitiers ». On l'applique dès le début de la floraison afin d'éviter tout risque de développement de la moniliose.

Au printemps toujours, après l'apparition des premiers fruits sur l'arbre, éclairez-les. Les fruits ne doivent pas se toucher car cela favorise la propagation du champignon.

## → Calendrier des activités 2023.

Samedi 21 octobre	Participation à la fête des fruits d'automne à Cuisiat (01)
Samedi 28 et Dimanche 29 octobre	Participation à Europom à l'espace Encan à la Rochelle
Samedi 2 décembre	Vente de fruitiers, découverte des variétés anciennes, vente de librairie et de jus de pommes au verger Hymeterius 9h30 à 11h30

**Verts, bruns, noirs, jaunâtres, au potager, dans nos vergers, dans nos massifs, ils nous en font voir de toutes les couleurs ! qui ?**

### LES PUCERONS

Affaiblissement des plantes en suçant leur sève, mais aussi, moins connue, mais diablement ravageuse, transmission de virus, voilà les dégâts. Le puceron *Myzus persicae* jaune verdâtre, par exemple, peut transmettre jusqu'à une centaine de maladies virales. Pas de chance, il fréquente les rosacées comme nos pommiers, cerisiers, poiriers, pruniers, bref il n'est pas vraiment un ami.

Mais que connaissons-nous des pucerons et comment expliquer leur impressionnante présence ?

1) Les grands responsables de cette présence envahissante sont leurs cycles de reproduction, ils sont de deux types, reproduction sexuée et ovipare ou asexuée (sans l'intervention du mâle) et vivipare, et ce, selon la saison ou presque.

Puisqu'il faut choisir entre la puceronne et l'œuf, démarrons avec l'œuf.

Fécondé en automne, il est en diapause (ralentissement ou arrêt saisonnier) donc n'éclore que lors de conditions suffisamment favorables. C'est alors une femelle asexuée, donc vivipare, qui naît et qui va donner vie à plusieurs générations successives de pucerons vivipares sans ailes (lesquelles deviennent adultes en une dizaine de jours et peuvent donner la vie à une centaine de petites pucerons) puis, au fil du temps apparaissent des pucerons ailés et leur proportion augmente. Pourquoi ? C'est que la plante hôte s'appauvrit, il faut « penser » à l'avenir de la famille et émigrer, quoi de mieux que des ailes ! A l'automne apparaissent des pucerons sexués ovipares qui donneront naissance à des mâles (enfin), à des femelles ou aux deux (sexupare amphotère pour les pros).

La perte de la phase sexuée s'accroît de plus en plus sous nos latitudes, (cette phase est quasi inexistante dans les pays tropicaux) les études montrent qu'elle semble être subordonnée à la douceur des hivers donc au réchauffement climatique.

2) Certes le puceron a des prédateurs, coccinelles, syrphes, chrysopes... (humains !) mais il dispose de stratégies de défense, fuite, abandon d'un membre, et surtout des cornicules petits « tubes » à l'arrière du dos qui en cas de danger expulsent une ou deux gouttes d'une substance huileuse, collante et qui fige à l'air, le tout accompagné d'une éjection de phéromone d'alarme ... pour les copains.

3) Le partenariat avec les fourmis lui offre aussi une protection. Un tapotement de la fourmi sur le dos et le puceron rejette du miellat liquide collant chargé de sucre, en échange la fourmi dissuade les prédateurs (dont la coccinelle) et d'éventuels pucerons d'une autre espèce, elle débarrasse également la plante hôte des cadavres, nettoie les résidus de miellat sur lesquels pourraient se développer des moisissures.

Et voilà pourquoi tant de pucerons !

Par ailleurs, reconnaissons que, du fait de la densité de leurs colonies, les pucerons constituent un casse-croûte assuré pour bien d'autres bestioles et contribuent à leur manière à l'équilibre des milieux.

Les études entre pucerons et milieu sont indispensables pour mettre au point des méthodes de lutte qui ne soient ni chimiques ni irrespectueuses des prédateurs naturels des pucerons : Petit clin d'œil à notre Bête à bon Dieu, la coccinelle à 7 points qui mériterait...un autre article.

Sources : pour sourire, « La Hulotte », pour approfondir, « l'INRAE » de Rennes